

## LE CHÂTEAU

Le château forme un espace quadrangulaire irrégulier, déterminant un angle aigu face à la croupe le dominant au sud, et un angle droit, voire légèrement obtus, face à la ville.

### L'enceinte externe et les lices du château

L'enceinte externe du château se compose de plusieurs segments bien différenciés, dont un, entre la tour *D* et la tour *F*, est aujourd'hui dans une ruine presque totale. Comme on l'a vu plus haut, cette enceinte existait dès le début du XIII<sup>e</sup> siècle ; elle subit les assauts de Qalāwūn en 1285, voire ceux, plus anciens, de 1204-1205, malheureusement non situés par les chroniqueurs arabes. Cette enceinte était la première exposée aux tirs des engins de siège, ainsi qu'à la mine ; elle fut donc notablement plus fortifiée que l'enceinte interne.

### De la tour *A* à la tour *D*

La tour *A*. On a déjà évoqué plus haut cette tour qui constituait l'accès principal du *castrum*, et distribuait à la fois sur les lices de la ville et celles du château ; elle sera décrite plus loin, au titre de l'enceinte urbaine. Placée entre la première et la seconde enceinte, il ne s'agissait pas d'une tour flanquante, mais bien d'une porte primaire, à tel point que P.Deschamps la nommait « barbacane ». Ce terme est évidemment inadapté, puisqu'il ne s'agit pas d'un ouvrage avancé protégeant une porte ; mais P.Deschamps a parfaitement saisi son caractère très particulier en refusant de l'attribuer à l'une ou l'autre des deux entités, ville ou château.

La courtine *A-B*, la tour *B* et la courtine *B-C* (Photo80). La porte *A* dépassée vers le sud, on se trouve face à l'enceinte externe du château. Ses premières sections ont été fortement dénaturées par remblaiements et restaurations. La courtine *A-B* présente une base fortement talutée, au-dessus de laquelle on remarque extérieurement une embrasure de tir aujourd'hui invisible intérieurement en raison de l'égalisation de la chaussée occupant la totalité de la largeur de la lice. Cette chaussée a été certainement construite au-dessus d'une gaine prolongeant celle reconnaissable après la tour *C*.

La tour *B* présente un plan rectangulaire, qui s'insère dans le talus de la courtine voisine ; elle est appareillée en moellons de basalte dont les joints sont fortement beurrés par un mortier blanc. Les angles sont chaînés en blocs de basalte équarris, dont plusieurs se prolongent au sein du parement de moellons. Elle possédait une salle sans doute voûtée, pourvue d'au moins une petite ouverture frontale qui ne constitue pas à proprement parler une archère. Cette salle n'est plus accessible aujourd'hui, et devait être en relation avec la gaine mentionnée ci-dessus.

La courtine *B-C* est, quant à elle, cachée par la végétation (1995), mais ne paraît pas posséder de points architecturaux particuliers.

La tour *C*. La tour *C* présente également un plan carré (Couleur15). Elle est appareillée en moellons basaltiques de petit module, les joints étant remplis d'éclats de taille ; dans sa partie sud, ces joints sont beurrés en mortier blanc pour cacher les éclats. Les angles sont harpés en belles pierres basaltiques dressées ; contrairement à la tour précédente, ces blocs ne se prolongent pas dans le parement.

Elle ne possède qu'un étage défensif, voûté d'arêtes, pourvu d'archères sous niches déterminées par les quartiers de la voûte. Les archères sont formées de simples ébrasements rectangulaires débouchant sur des fentes encadrées de pierres calcaires. Intérieurement, la maçonnerie est de qualité très médiocre, seuls les encadrements d'archères étant taillés. La salle voûtée communique au sud avec la gaine ménagée au revers de la courtine *C-D*. Vers le nord, une porte rectangulaire couverte d'un linteau permettait une communication directe avec les escarpements ; elle est obturée aujourd'hui, mais semble contemporaine de la tour <sup>(1)</sup>.

La courtine *C-D* et la gaine voûtée. La courtine *C-D* franchit un léger thalweg ; les Hospitaliers ne jugèrent pas utile primitivement de la rehausser au franchissement du thalweg, de telle sorte que sa ligne sommitale épousait fidèlement le terrain naturel. Son sommet s'infléchissait à tel point qu'au voisinage de la tour *D*, elle se trouvait dominée par les terrains environnants, tout particulièrement au sud. Cette courtine primitive possède le même appareil que la tour *C*, dont elle paraît être contemporaine (Photo81). Elle est percée d'archères à fente longue encadrées par des pierres calcaires ; l'ébrasement triangulaire est dépourvu de niches (Couleur15).

---

<sup>(1)</sup> [DESCHAMPS, 1973 : 273] désigne cette tour sous le numéro 2, et indique que la porte se trouvait sous la protection d'une bretèche, dont je n'ai pu reconnaître aucun vestige (au demeurant absent des photographies de l'auteur).

On décèle facilement la surélévation qui affecta toute sa partie la plus basse traversant le thalweg : elle est construite dans un appareil beaucoup plus régulier, plus foncé, sans présence d'éclats de taille dans les joints. La courtine ainsi surélevée possédait un chemin de ronde plus horizontal que la précédente ; son parapet était percé d'archères dont subsistent les bases.

Plus tard encore, on aménagea à son revers un couloir ou « gaine » voûtée d'arêtes, accessible depuis la lice par de multiples arcades ; cet ouvrage supportait une terrasse agrandissant notablement le chemin de ronde de la courtine (Photo82 ; Photo83). Les traces du collage ne sont pas évidentes à reconnaître, en raison de la médiocre apparence des maçonneries, uniformément constituées de moellons jointoyés au mortier ; cependant, on peut en faire le constat à proximité de la tour *C*. La gaine voûtée rapportée après coup figure parmi les plus impressionnantes du genre ; elle offrait un espace de défense à l'abri du soleil, et permettait par surcroît l'existence d'un large chemin de ronde pourvu d'archères, d'accès et de circulation facile. On verra qu'elle se poursuivait sur les autres sections de l'enceinte des lices.

La tour *D*. La tour *D* se trouve au sud-ouest de la seconde enceinte castrale, au nord du secteur de la tour de l'Éperon (*F*) (Couleur15). Il s'agit d'un ouvrage assez complexe, formé par une tour carrée et un avant-corps également carré, appareillés au nord, à l'est et à l'ouest de la même façon que la tour *C* et la courtine *C-D* ; les chaînages sont marqués d'un ressaut au quart de la hauteur (Photo84). La tour et son avant-corps dominaient largement la courtine *C-D* dans son état primitif : on reconnaît parfaitement le chaînage d'angle calcaire de l'avant-corps lorsque celui-ci dominait la courtine, chaînage contre lequel la maçonnerie de surélévation de la courtine est venue s'appuyer. Dans sa face nord, la tour conserve une poterne piétonne (aujourd'hui murée), couverte d'un simple linteau, qui donnait sur les escarpements sous la surveillance d'une archère voisine.

La face sud de la tour a été apparemment entièrement reconstruite, dans un appareil plus régulier, plus allongé et moins haut, assemblé au mortier blanc à joints fins non beurrés (Photo85). Dans cette face était percée une grande porte en arc brisé, aujourd'hui bouchée <sup>(2)</sup>.

Les dispositions intérieures de la tour sont extrêmement ruinées, mais on reconnaît à l'étage supérieur les restes d'une voûte aux arêtes soigneusement appareillées, très différente de celle de la tour *C*, semblant cohérente avec la reconstruction de la face sud. L'ouvrage, avec son avant-corps, peut avoir servi de tour-porte dès la construction primitive ; il s'agissait vraisemblablement d'un accès secondaire.

---

<sup>(2)</sup> [DESCHAMPS, 1973 : 273] désigne cette tour sous le numéro 1. Dans sa description, l'auteur semble considérer cette tour comme une tour-porte primitive majeure de l'édifice, ce qui ne fut assurément pas le cas.

### **L' « Éperon » : tours $\mathcal{E}$ et $\mathcal{F}$**

Les tours  $\mathcal{E}$  et  $\mathcal{F}$ . De la tour  $\mathcal{E}$ , on ne peut plus rien dire aujourd'hui, si ce n'est qu'elle fut quadrangulaire. Il n'en demeure plus que de pitoyables moignons. Elle faisait partie d'un ensemble fortifié la groupant avec la tour  $\mathcal{F}$ . On sait, depuis longtemps, que ce secteur fut le point d'attaque de Qalāwūn lors du siège de 1285 ; les chroniqueurs chrétiens mentionnent la chute de la « tour de l'Éperon » à cause d'une mine, cette chute ayant entraîné le comblement de la mine. Les historiens du Marqab, à commencer par VAN BERCHEM, ont lu l'inscription arabe gravée sur une assise de calcaire blanc courant en haut de la tour  $\mathcal{F}$ , attribuant le mérite de sa construction à l'émir Balabān, auparavant gouverneur du *Crac*, gouverneur du Marqab après la conquête du château <sup>(3)</sup>.

Balabān construisit à la place de l'ouvrage croisé ruiné une construction remarquable par sa puissance : il s'agissait d'un rempart de maçonnerie de quelques huit mètres d'épaisseur, de plan trapézoïdal, au-devant duquel il fit édifier une tour semi-circulaire pleine portant l'épaisseur à près de neuf mètres, le tout prenant naissance dans un talus de base soigneusement appareillé pour défier toute escalade. L'appareil est identique à celui de la face sud de la tour  $\mathcal{D}$  ; comme dans cette tour, les parties sommitales sont à joints très fins, où le mortier est à peine visible (Photo86).

Cet ouvrage ne possédait qu'un niveau défensif, situé au-dessus du niveau intérieur de la lice : il s'agissait, à nouveau, d'une gaine. Elle provenait de la tour  $\mathcal{E}$  ; elle épousait le tracé de la tour semi-circulaire en réservant un noyau central maçonné (Photo87). Vers l'extérieur, elle se défendait par une alternance d'archères à ébrasement triangulaire simple, et de bretèches à trois consoles au mur de fond percé d'une archère. Ces bretèches étaient appareillées en lits alternant le basalte et le calcaire : comme à l'accoutumée, l'architecture musulmane alliait ici la défense et l'esthétique.

Les caves  $\mathcal{O}$ . Au revers de l'ouvrage  $\mathcal{F}$  bâti par les Musulmans après la conquête, on reconnaît les traces de deux caves voûtées  $\mathcal{O}$ , aujourd'hui passablement ruinées. Il manque évidemment les données d'une fouille pour dater ces caves par rapport aux constructions musulmanes ; je pense qu'elles auraient pu être creusées dans la lice après la reconstruction des années 1285, et qu'elles correspondraient ainsi à la réappropriation du site à la fin du Moyen Âge.

### **De l' « Éperon » au coude $\mathcal{F}1$**

La courtine  $\mathcal{F}-\mathcal{F}1$  et le bâtiment  $\mathcal{Q}$ . La courtine  $\mathcal{F}-\mathcal{F}1$  est appareillée sur une dizaine d'assises en appareil régulier de pierres à bossages rustiques à liserés ; la ligne de démarcation entre cet appareil et celui de la surélévation est très irrégulière, traduisant la ruine des parties supérieures avant reconstruction (Photo88). Il est possible que cette destruction fut le fait d'un des tremblements de terre qui conduisirent Renaud II Masoiers à transférer le Marqab aux Hospitaliers (1140-1186). La courtine se recourbait vers le nord, délimitant peut-être une première enceinte du château ; on ne peut malheureusement suivre son tracé au-delà de la rencontre avec le mur extérieur de la salle  $\mathcal{R}$  en raison des reconstructions et surélévations.

La courtine fut surélevée en reprenant le tracé primitif ; on trouve dans cette surélévation un appareil de pierres de basalte assez régulier, à joints relativement minces, à peu près équivalent à celui de la surélévation de la courtine  $\mathcal{C}-\mathcal{D}$ , marqué cependant pas un certain nombre de discontinuités qui pourraient traduire des campagnes de construction ou de réparation. Au revers de cette courtine, dans sa partie nord, fut bâtie une salle voûtée, la salle  $\mathcal{Q}$ , appuyée à l'ouest contre le rocher. Elle est voûtée en berceau brisé et possède vers l'extérieur quatre fenêtres rectangulaires sous niche, et deux archères sous niche vers le nord-est (Photo89) ; on peut s'interroger sur le caractère authentique des fenêtres, qui peuvent résulter d'un percement en lieu et place d'anciennes archères - l'insertion ne pouvant se lire compte-tenu de l'appareil. Son accès primitif s'effectuait par une porte située à l'angle ouest ; à proximité les constructeurs laissèrent contre le rocher deux niches apparentes.

Une petite poterne conduisant à l'extérieur était aménagée au nord-est de cette salle ; elle fut masquée postérieurement par la courtine  $\mathcal{F}1-\mathcal{G}$ , mais les constructeurs songèrent à la maintenir au travers de la nouvelle courtine grâce à un couloir coudé. Sans défenses particulières, il s'agissait d'une poterne de secours, voire d'une poterne de confort pour gagner les terrasses de l'est. Il est possible que la salle  $\mathcal{Q}$  fut l'une des écuries du château, avec la salle basse  $\mathcal{R}$  qu'on examinera plus loin.

La création d'une gaine sur la courtine  $\mathcal{F}-\mathcal{F}1$  et la cave  $\mathcal{P}$ . À l'examen intérieur de la section sud de la courtine  $\mathcal{F}-\mathcal{F}1$ , on reconnaît facilement les vestiges d'un mur plaqué intérieurement depuis l'ouvrage  $\mathcal{F}$  jusqu'à la salle  $\mathcal{Q}$  pour élargir le parapet, cachant une archère primitive de la courtine (Photo91). Cet élargissement avait pour but d'installer par surélévation au sommet de la courtine une gaine voûtée à archères en continuité avec la gaine de l'ouvrage  $\mathcal{F}$  ; il en reste plusieurs sections. La gaine courait à niveau de l'ouvrage  $\mathcal{F}$  à la salle  $\mathcal{Q}$  puis s'élevait grâce à un emmarchement pour se prolonger au-dessus de la voûte de la salle  $\mathcal{Q}$ . Il est probable que cette gaine voûtée allait rejoindre la fausse-braie entre  $\mathcal{F}1$  et  $\mathcal{G}$  ; on en reconnaît extérieurement un fragment, pourvu de longues archères et de créneaux rectangulaires.

Cette transformation fut certainement postérieure à la construction de la surélévation de la courtine  $\mathcal{F}-\mathcal{F}1$ , et à celle du bâtiment  $\mathcal{Q}$  ; elle s'accompagna de la création d'une longue salle voûtée  $\mathcal{P}$ , autrefois voûtée mais aujourd'hui réduite à l'état de ruine. Cette salle allait rejoindre les caves  $\mathcal{O}$  situées au revers de l'ouvrage  $\mathcal{F}$ , dont elles devaient être contemporaines.

---

<sup>(3)</sup> RCEA, XII, n°4858.

## Du conde $\mathcal{F}1$ à la tour $\mathcal{G}$

La courtine  $\mathcal{F}1\text{-}\mathcal{G}$ . La courtine  $\mathcal{F}\text{-}\mathcal{F}1$  se raccordait à l'enceinte interne du château à l'angle du bâtiment  $\mathcal{R}$ (N&B43). Il y avait donc ici primitivement fusion entre le circuit interne et le circuit externe de la fortification castrale. Cette disposition fut modifiée par la construction d'une courtine nouvelle projetée au-devant du mur extérieur de la tour  $\mathcal{R}$ . Pourvue d'un talus de base, cette courtine est appareillée en moellons de basalte de module moyen assez réguliers, assemblés au mortier blanc en joints épais (Photo92) (Couleur15).

La construction de cette courtine eut pour effet de masquer toutes les archères de la salle basse  $\mathcal{R}$ . On les retrouve aujourd'hui dans un étroit couloir voûté en demi-berceau s'appuyant sur ce mur, entre la courtine primitive et la nouvelle courtine. La courtine engloba également un flanquement rectangulaire ajouté au bâtiment  $\mathcal{R}$ . Enfin, elle eut pour effet de masquer la poterne examinée ci-dessus, conduisant de la salle  $\mathcal{Q}$  vers l'extérieur, mais on a vu qu'un couloir fut réservé pour y donner accès. Elle était totalement aveugle aux niveaux -2 et -1, contrairement aux salles  $\mathcal{Q}$  et  $\mathcal{R}$ . En revanche, elle était pourvue d'un parapet sur la terrasse, muni d'archères à étrier triangulaire.

La fausse-braie de la tour  $\mathcal{G}$ . Au-dessus de la demi-voûte pratiquée au niveau de la salle basse  $\mathcal{R}$ , la courtine  $\mathcal{F}1\text{-}\mathcal{G}$  constituait au niveau 0 un espace de circulation défensive que l'on pourrait appeler une fausse-braie, même si ce terme est généralement réservé aux fortifications plus tardives. Cette fausse-braie était pourvue d'un parapet percé d'archères, venant se raccorder à celle de la tour  $\mathcal{G}$ . Lorsqu'ils construisirent cette tour, en même temps que la courtine  $\mathcal{F}1\text{-}\mathcal{G}$  et la courtine  $\mathcal{G}\text{-}\mathcal{I}3$  de l'enceinte urbaine, les Hospitaliers épaissirent volontairement le diamètre dans sa partie basse, de manière à ménager un passage circulaire ceinturant la tour au niveau 0. Cette fausse-braie possédait un parapet muni d'archères, comme la courtine  $\mathcal{F}1\text{-}\mathcal{G}$ ; celles-ci étaient dotées d'étriers triangulaires (Photo93).

La fausse-braie de la courtine  $\mathcal{F}\text{-}\mathcal{F}1$ , prolongée par celle de la tour  $\mathcal{G}$ , assurait donc une continuité défensive entre l'enceinte urbaine et l'enceinte castrale; cette continuité s'achevait cependant au passage de la salle  $\mathcal{Q}$ : ce n'est qu'à l'époque musulmane que la création d'une gaine vint renforcer ce dispositif, permettant de relier ces fausses-braies à l'ouvrage  $\mathcal{F}$ , et sans doute aux tours du front ouest.

*En conclusion de cet examen du circuit externe du château, on peut faire apparaître les chronologies suivantes :*

- *L'élément chronologiquement le plus ancien semble être la base de la courtine  $\mathcal{F}\text{-}\mathcal{F}1$ , appareillée en bossages ; il constitue peut-être le reste du château primitif de Renaud Masoiers (phase 1).*
- *À une seconde phase (phase 2) paraissent appartenir les tours  $\mathcal{C}$ ,  $\mathcal{D}$  (parties nord et ouest), la courtine  $\mathcal{C}\text{-}\mathcal{D}$  dans sa partie inférieure, la surélévation de la courtine  $\mathcal{F}\text{-}\mathcal{F}1$  et la construction de la salle  $\mathcal{Q}$  au revers.*
- *La surélévation de la courtine  $\mathcal{C}\text{-}\mathcal{D}$  constitue une phase de construction postérieure (phase 3).*
- *Parfaitement contemporaines, la courtine  $\mathcal{F}1\text{-}\mathcal{G}$  et la tour  $\mathcal{G}$  dans sa partie inférieure sont les témoins d'une phase de fortification postérieure à la phase 2, puisqu'elles viennent masquer plusieurs éléments de celle-ci ; en revanche, il est impossible de la classer par rapport à la phase 3, et je préférerai l'identifier en tant que phase 4.*
- *Les ouvrages de l'éperon (tour  $\mathcal{E}$ ,  $\mathcal{F}$ ) et la façade sud de la tour  $\mathcal{D}$  ont été entièrement reconstruits après le siège de 1285 ; ils sont facilement reconnaissables par leur appareil caractéristique, constituant la phase 5.*
- *Enfin, la création de gaine au revers des courtines, numérotée en phase 6, est certainement postérieure à la prise par les Musulmans ; sa réalisation a dû intervenir en même temps, ou peu après. Il est possible que ce soit à cette époque qu'a été voûtée la tour  $\mathcal{D}$ .*
- *La tour  $\mathcal{B}$  ne se relie pas facilement, par son appareil particulier, à ces différentes phases de construction. Par similitude de plan avec la tour  $\mathcal{C}$ , on la rattachera à la phase 2, bien que cette attribution demeure très incertaine.*

## L'entrée du circuit interne du château

Depuis la porte principale d'accès dans la *castrum*  $\mathcal{A}$ , on accède au-dessus de la gaine reliant les tours  $\mathcal{A}$ ,  $\mathcal{B}$ , et  $\mathcal{C}$  à la tour-porte  $\mathcal{J}$  qui conduit dans le circuit interne du *castrum*. Cette tour est construite en façade dans un appareil régulier de pierres basaltiques à joints fins, le mortier blanc étant à peine visible (Photo94) ; en revanche, sa face nord est appareillée en moellons cassés au marteau et calés par des éclats, sans beurrage de joints, et le bel appareil de sa façade finit par se fondre dans l'appareil médiocre de la salle  $\mathcal{K}$  qui lui fait suite au sud. Ceci prouve, s'il en était besoin, que l'on ne peut accorder une importance déterminante à la qualité des appareils pour la chronologie des campagnes.

La tour possède une porte sous arc brisé à quadruple clavelage alterné blanc (calcaire)/marron (basalte) marqué d'un ressaut ; elle ne possède ni herse ni assommoir <sup>(4)</sup>. Au-dessus de l'entrée, une salle communiquant avec la *grande salle*  $\mathcal{K}$  possède une superbe fenêtre ménagée sous une arcade brisée à colonnettes et chapiteaux toute entière appareillée en pierres blanches calcaires, qu'on étudiera en même temps que la *grande salle*. Le voûtement interne en berceau brisé du passage résulte d'un remaniement, qui a conduit à épaissir les flancs internes.

La grande halle voûtée trapézoïdale qui règne derrière la tour-porte  $\mathcal{J}$  est un espace de distribution entre le château et la ville (Photo116). Vers le château, une simple porte en arc brisé  $\mathcal{I}$  donne dans la halle voûtée  $\mathcal{U}$ , sans autre défense qu'un vantail. En revanche, vers la ville, la porte primitive de la halle trapézoïdale, fermant contre la ville, fut renforcée après son édification, comme on le verra plus loin.

### **La cour principale et ses bâtiments**

(N&B43)

Le circuit interne du château est déterminé par une série de bâtiments voûtés encadrant une cour principale et une cour secondaire (Couleur15). La cour principale, au nord, abrite en son centre une citerne ; sa planéité est artificielle, réalisée par un terrassement entre la succession des bâtiments  $\mathcal{K}$  et  $\mathcal{L}$  à l'ouest,  $\mathcal{T}$  et  $\mathcal{U}$  au nord,  $\mathcal{S}$  au nord-est,  $\mathcal{R}$  à l'est, enfin la chapelle  $\mathcal{W}$  au sud. La cour secondaire, minuscule en taille, est environnée par la chapelle  $\mathcal{W}$ , le bâtiment  $\mathcal{X}$  à l'est, la tour  $\mathcal{Y}$  au sud, les bâtiments  $\mathcal{N}$  et  $\mathcal{M}$  à l'ouest. Ce circuit était flanqué vers la ville par trois tours carrées : la tour de la porte  $\mathcal{J}$ , la tour ruinée  $\mathcal{H}$  et une tour quadrangulaire qui se lit encore dans l'appendice nord de la tour  $\mathcal{G}$ .

### **Le niveau inférieur des bâtiments environnant les cours (niveau -1)**

Tout le flanc ouest du château est formé par un long corps de bâtiment qui aligne une façade continue depuis la tour-porte  $\mathcal{J}$  jusqu'à l'extrémité sud de la salle  $\mathcal{N}$ . Extérieurement, cette façade paraît tout à fait homogène, malgré la différence d'appareil entre la tour  $\mathcal{J}$  et le reste de l'élévation, déjà signalé (Photo95) ; elle n'en cache pas moins une partition entre plusieurs espaces bien différenciés. Elle est appareillée pour l'essentiel en moellons cassés au marteau, calés par des éclats cachés par d'épais joints beurrés au mortier blanc ; sur plusieurs zones, le mortier a disparu.

Les salles  $\mathcal{K}$ ,  $\mathcal{L}$ ,  $\mathcal{N}$ . Il existe trois salles voûtées en berceau brisé successives, établies au niveau du sol extérieur des lices, c'est-à-dire sous le niveau de la cour intérieure principale. La salle  $\mathcal{K}$  possède deux fentes sous niche donnant sur les lices ; la salle  $\mathcal{L}$  possède sept fentes du même type, alors que la salle  $\mathcal{N}$  n'en possède aucune. Toutes ces fentes sont assez larges (27 à 30 cm pour 1,37 m de hauteur), avec des encadrements en pierre taillée, sous des voussures en berceau brisé ; leur examen attentif montre qu'elles sont d'origine, servant à la fois d'archères, mais aussi de fentes de jour et d'éclairage.

La salle  $\mathcal{K}$  est accessible depuis la halle  $\mathcal{U}$  par une porte haute couverte d'un arc brisé qui devait donner sur un escalier intérieur ; elle était, en 1995, partiellement remplie de gravats.

La salle  $\mathcal{L}$  fut construite en s'adaptant parfaitement au terrain, qui formait un creux à son extrémité ; ainsi présente-t-elle quatre fentes hautes au nord et trois fentes basses au sud. Pour y accéder, il faut emprunter depuis la cour un passage souterrain voûté ménagé sous l'escalier de la chapelle  $\mathcal{W}$  ; ce couloir voûté fut obturé vers le sud par la construction des latrines du bâtiment  $\mathcal{N}$  bien plus tard, mais l'accès monumental à la salle  $\mathcal{L}$  fut maintenu, par une grande porte en arc brisé couverte d'une archivolte à double rouleau. Elle présentait une hauteur sous voûte importante ; en 1995, elle était à moitié remplie de gravats, qui obturaient également la porte d'entrée sur plus de la moitié de sa hauteur primitive (Photo96).

Ces bâtiments ont été construits sur les flancs de l'escarpement ; leur façade extérieure prend naissance sur le sol naturel. Mais leurs accès intérieurs (en tout cas pour les bâtiments  $\mathcal{K}$  et  $\mathcal{L}$ ) traduisent l'intention délibérée de ménager une cour intérieure plus haute que le niveau extérieur. Leur fonction n'a pu être que celle de caves à provision : il est douteux qu'on y ait ménagé des écuries en raison de la dénivellation entre l'accès et le sol.

Curieusement, la salle basse  $\mathcal{N}$  ne communiquait pas avec l'intérieur du château, mais avec les lices ; elle ne possédait aucune fente d'éclairage. Sa fonction est dès lors énigmatique, d'autant que sa seule porte d'accès était fort étroite.

La salle  $\mathcal{R}$ . Comme les précédentes, la salle basse  $\mathcal{R}$ , voûtée en berceau brisé, a été ménagée sur les escarpements en-dessous du niveau de la cour intérieure (N&B43). Mais, à la différence des salles de l'ouest, dont le mur extérieur formait le circuit de l'enceinte interne du château, en  $\mathcal{R}$  le mur extérieur appartenait au circuit primitif de l'enceinte externe ; ce n'est que plus tard qu'il fut doublé. Cette dissymétrie est certainement liée au retour du mur primitif à bossages en  $\mathcal{F1}$  évoqué plus haut.

---

<sup>(4)</sup> [DESCHAMPS, 1973 : 275] est dans l'erreur lorsqu'il affirme que la porte possédait assommoir (« un large assommoir ») et une herse, qui ne sont pas visibles.

Cette salle ne communiquait pas avec l'intérieur du château, mais seulement avec les lices, comme la salle  $\mathcal{N}$  qui vient d'être évoquée ; elle possédait six archères véritables à ébrasement triangulaire simple couverts de voussures en berceau brisé, rendues inutiles lors de la construction de la courtine  $\mathcal{F1-G}$  (Photo97).

Le parement extérieur de la salle n'est plus visible que dans l'étroit couloir voûté en demi-berceau, ménagé entre la courtine  $\mathcal{F1-G}$  et la salle, accessible par un trou d'homme percé à l'époque moderne. On y voit la base d'une tourelle rectangulaire qui flanquait autrefois cette courtine appareillée en moellons calés avec des éclats, tourelle rectangulaire collée à la courtine.

La citerne  $\mathcal{U}$ . Une citerne se trouve au milieu de la cour ; il est probable que l'on utilisa pour la construire les dispositions du terrain avant le nivellement de la cour intérieure. Cette citerne est encore en activité aujourd'hui (Photo98).

### **Les bâtiments encadrant la cour principale au rez-de-chaussée (niveau 0)**

Alors qu'au niveau inférieur, les bâtiments  $\mathcal{K}$ ,  $\mathcal{L}$ , et  $\mathcal{N}$  forment une longue barre délimitant le château à l'ouest, il n'en est pas de même au rez-de-chaussée, c'est-à-dire au niveau de la cour : en effet, le flanc ouest de cette cour était libre de constructions, à l'exception du bâtiment  $\mathcal{K}$  à une extrémité, et du bâtiment  $\mathcal{M}$  à l'autre extrémité, situé au-dessus de la partie terminale de la salle  $\mathcal{L}$  (Couleur16). On reviendra à ce bâtiment  $\mathcal{M}$  en étudiant la cour secondaire. Le bâtiment  $\mathcal{K}$  ne possédait, quant à lui, pas de salle au niveau de la cour : on a examiné ci-dessus sa salle inférieure, d'une hauteur telle que la salle supérieure se trouve au-dessus du niveau de la cour.

À l'époque moderne, plusieurs bâtiments, dont une mosquée, ont été construits dans les parties laissées vides par les constructeurs du Moyen Âge, laissant néanmoins subsister une zone formant terrasse vers l'ouest, permettant d'admirer les vues superbes sur la Méditerranée et Bānīās (Photo99). Peut-on admettre que les Hospitaliers aient laissé toute cette face dépourvue d'appareil militaire et de défenses ? Ceci paraîtrait pour le moins étonnant, même s'ils souhaitaient bénéficier des vues : il est probable qu'une courtine, ou au moins un parapet, fermait cette terrasse à l'ouest.

La halle  $\mathcal{V}$ . Cette grande halle voûtée d'arêtes est l'entrée dans le château : au nord, elle s'ouvre par une simple porte à vantaux  $\mathcal{I}$  vers la halle  $\mathcal{I-J}$ , alors qu'au sud, un très grand arc brisé donne accès à la cour (Photo99). Le caractère très simple de cette entrée étonne par rapport à la sophistication défensive qui fut mise en œuvre de façon contemporaine au *Crac* des Chevaliers par les Hospitaliers. L'absence de herse et d'assommoir tant dans la tour-porte  $\mathcal{J}$  que dans la porte  $\mathcal{I}$  traduit une confiance dans les défenses extérieures peu coutumière.

L'examen attentif des maçonneries de la voûte d'arêtes, ainsi que des murs de la halle, témoignent du fait que de nombreux remaniements ont affecté cette zone (Photo100). Je pense en particulier que le voûtement a été réalisé de façon tardive, obturant certaines baies dans le mur ouest. En revanche, la grande arche intérieure est contemporaine de l'élévation des autres bâtiments.

La salle  $\mathcal{T}$ . Il ne demeure que des ruines de cette longue salle sans doute voûtée primitivement : seul les murs sud et est sont conservés sur une certaine élévation : dans le mur sud s'ouvre une porte plein cintre. Plus loin, un escalier s'appuie sur ce mur gouttereau : il conduisait à la terrasse, ainsi qu'à une sorte de galerie sur voûte dont subsistent les ruines dans l'angle entre les bâtiments  $\mathcal{T}$ ,  $\mathcal{S}$ , et  $\mathcal{Z}$ . Cet aménagement doit être mis en relation avec le bâtiment  $\mathcal{Z}$  ; il est certainement musulman, attribuable de façon imprécise à la période ottomane.

La salle  $\mathcal{S}$  et la tour  $\mathcal{H}$ . La salle  $\mathcal{S}$  forme le second côté de l'angle droit lancé vers la ville, dont le sommet est formé par la tour  $\mathcal{H}$ . Cette salle  $\mathcal{S}$  est en partie ruinée ; elle conserve néanmoins une partie de sa voûte en berceau brisé, ainsi que les restes de son mur externe percé d'archères à ébrasement triangulaire simple couvert d'arcs brisés surbaissés, à pénétration dans la voûte en berceau brisé (Photo101).

Il existait, à l'angle entre les salle  $\mathcal{T}$  et  $\mathcal{S}$ , une tour carrée  $\mathcal{H}$  dont ne subsistent que des moignons empêchant toute identification. Cependant, la voûte de la salle  $\mathcal{S}$  vient s'appuyer sur l'un des murs de cette tour avec lequel elle fait corps <sup>(5)</sup>.

Les salles  $\mathcal{Z}$ ,  $\mathcal{R}$  et la tour  $\mathcal{G}$ . (Couleur16). Le côté oriental de la cour est bordé par un bâtiment trapézoïdal  $\mathcal{Z}$  qui masque en partie l'élévation du mur gouttereau de la salle  $\mathcal{S}$ , et de l'autre côté masque une partie du mur de la chapelle, mordant en particulier sur l'archivolte du portail septentrional. Cette longue salle voûtée a été divisée en plusieurs compartiments pour les services de la garnison turque du château, sans doute de façon tardive, et sa façade sur cour a été mutilée par de grandes niches en arc brisé qui devaient communiquer avec une galerie et l'aménagement de l'angle entre  $\mathcal{S}$ ,  $\mathcal{T}$  et  $\mathcal{Z}$ . À son extrémité sud, un escalier coudé dans le mur donne accès à la terrasse, ainsi qu'à la petite salle d'entresol de la chapelle  $\mathcal{W}$ .

---

<sup>(5)</sup> Cette tour n'a pas été vue par [MÜLLER-WIENER, 1966 : 59]. En revanche, Pierre COUPPEL qui a dressé les plans publiés dans [DESCHAMPS, 1973 : pl.h.t.] a bien vu ces restes ; c'est à lui que l'on doit cette découverte qui renouvelle la vision du château.

Cette salle *Z*, postérieure à la chapelle et à la salle *S*, cache toute l'élévation de la salle *R* qui délimitait primitivement la cour à l'est (N&B43). Elle témoigne d'un besoin d'agrandissement des bâtiments accueillant la garnison, et a été utilisée d'ailleurs pour les services d'intendance ; sa construction en moellons noyés dans un mortier blanc ne fournit aucune autre indication chronologique. On ne peut pas ne pas prendre en considération l'indication donnée par les chroniqueurs, suivant laquelle après la prise, en 1285, une garnison de plus de mille quatre cents hommes fut installée dans la forteresse : il est probable que le besoin d'espaces supplémentaires justifia la construction de ce bâtiment supplémentaire.

À son revers, elle communique par les trois portes originelles avec le niveau supérieur de la salle *R* ; on a vu plus haut que le niveau inférieur de cette salle ne communique qu'avec les lices. De niveau avec le sol de la cour, cette longue salle voûtée en berceau brisé s'ouvre vers l'extérieur par des archères à ébrasement triangulaire simple sous voussure en berceau brisé. À son extrémité nord, une solution de continuité dans ses murs latéraux marque une modification radicale qui a affecté l'angle oriental du château.

En effet, la partie terminale de la salle a été remplacée par un ensemble comprenant une tour circulaire *G* pourvue d'un appendice rectangulaire vers le nord. Il n'est pas impossible que cette construction ait remplacé une tour rectangulaire plus ancienne, mais il n'en existe pas de preuve formelle. Le placage partiel de la tour *G* sur le mur oriental a eu pour effet de masquer les deux dernières archères nord de la salle.

La tour *G* et son appendice rectangulaire sont construits dans le même appareil que la courtine *FI-G* et la fausse-braie de la tour, examinés avec l'enceinte externe ; les moellons assez réguliers sont assemblés à joints larges beurrés, la face nord étant couverte sur de grandes surfaces par un enduit marron clair qui cache l'appareil (Photo102).

Cette tour semi-circulaire possède un seul niveau voûté d'arêtes communiquant avec la salle de la tour *R*, avec une archère d'axe ménagée sous une niche en arc brisé ; elle est flanquée au sud par un curieux contrefort rectangulaire dont on s'explique mal la raison, si ce n'est peut-être pour accueillir une latrine desservant les niveaux hauts, abandonnée par la suite. L'appendice rectangulaire qui la prolonge possédait à ce niveau une archère et une poterne communiquant avec les lices de la ville.

Comme au niveau inférieur, on retrouve, au milieu du mur oriental de la salle *R* une tourelle rectangulaire flanquante qui a été collée à la maçonnerie ; elle ne demeure à ce niveau qu'à l'état de vestiges <sup>(6)</sup>.

La chapelle *W*. C'est assurément le monument vers lequel s'accroche le regard dès l'entrée dans la cour. Plus haute que l'ensemble des bâtiments limitant la cour principale, elle présente une grande masse orientée. En façade occidentale, l'appareil y est, sur les deux tiers de l'élévation, de même nature qu'à la porte *J* ; en revanche, au-dessus, et sur les autres faces du bâtiment, l'appareil y est réalisé en moellons cassés calés par des éclats, selon les endroits à joints beurrés ou non (Photo99 ; Photo103). Tous les éléments nobles, encadrements de baies et de porches, colonnettes et tympans sont construits en calcaire blanc, comme à la tour-porte *J* qui est évidemment contemporaine. Sur les faces appareillées en moellons, les angles sont harpés en pierre taillée, conférant à la maçonnerie un aspect très proche de celui des tours de l'enceinte externe (tour *D* en particulier) ; on note cependant que dans les parties hautes, le harpage est réalisé en pierre calcaire blanche, ce qui est également le cas pour l'avant-corps de la tour *D*.

La chapelle possède deux accès : côté cour, le portail septentrional s'élevait primitivement au milieu du mur gouttereau. La construction du bâtiment *Z* a malheureusement détruit la symétrie, entraînant aussi le démontage du porche dont subsistent les arrachements. Ce portail est encadré de chaque côté par deux colonnes aux bases à griffes et aux chapiteaux à fleures d'eau ; le tympan s'encadre dans deux voussures délicatement moulurées, serties dans une archivolte à crossettes.

Le second porche se trouve à l'ouest ; il est précédé par un escalier sous lequel passe le couloir souterrain menant à la salle *L*. De même facture que le portail nord, celui-ci est plus luxueux par l'emploi de bases et de chapiteaux de marbre ornés de larges feuilles <sup>(7)</sup>.

Intérieurement, la chapelle se compose de deux travées carrées voûtées d'arêtes, prolongées par une abside en cul-de-four (Photo104). Sur celle-ci s'ouvrent deux petites sacristies contenues dans les angles laissés par l'abside dans le chevet plat, s'éclairant par des archères. Dans chacun des murs latéraux s'ouvrent deux fenêtres en lancettes ; la construction du bâtiment *Z* a condamné la fenêtre orientale de la face nord, alors que la fenêtre orientale de la façade sud ouvre aujourd'hui dans la salle supérieure du bâtiment *X*. Sous les deux autres fenêtres sont ménagés des arcs de décharge en plein cintre sous lesquels des niches donnaient sur des puits desservant les citernes ; la niche sud est particulièrement intéressante, car elle servait de point d'aboutissement des eaux provenant de la terrasse du bâtiment *X*. Une fenêtre s'ouvrait d'autre part dans les deux murs pignons.

---

<sup>(6)</sup> [DESCHAMPS, 1973 : 276] évoque ce « saillant carré » qui daterait, selon lui, de l'époque Masoiers ; la chronologie relative dément une telle assertion.

<sup>(7)</sup> P.DESCHAMPS pensait que ces chapiteaux furent retaillés dans des chapiteaux antiques : [DESCHAMPS, 1973 : 278-279].

La décoration sculptée, très sobre, repose exclusivement sur les chapiteaux à feuilles d'eau des colonnes et des pilastres (Photo105). Ils ont été datés par Paul DESCHAMPS des années immédiatement postérieures à la prise de possession par les Hospitaliers, soit peu après 1186<sup>(8)</sup>. Les murs de la chapelle étaient autrefois enduits et peints ; de ce décor peint ne subsistent aujourd'hui que des fragments, en particulier dans la sacristie nord-est, découverts en 1979. Sur la voûte sont peints douze apôtres, la scène étant identifiée comme une Pentecôte<sup>(9)</sup>.

La chapelle ne possédait qu'un seul niveau ; cependant, il existait au niveau 1 au-dessus des deux sacristies, dans les reins de la voûte en cul-de-four, deux petits espaces voûtés qui n'étaient accessibles que de l'extérieur. Aujourd'hui, la petite salle nord est accessible depuis la terrasse du bâtiment Z, mais devait l'être primitivement par celle du bâtiment R, ou encore par un escalier extérieur, puisque Z n'existait pas ; elle est éclairée par une archère et dessert l'étroit escalier conduisant à la terrasse de la chapelle. De la même façon, il est probable que la petite salle sud était accessible primitivement par un escalier extérieur ; la construction du bâtiment X a permis de ménager un accès à niveau, nécessitant cependant le percement d'une porte.

### **Les bâtiments donnant sur la cour principale au premier étage (niveau 1)**

La grande salle K et l'étage de la tour J. Peu de bâtiments de la cour principale dépassent la hauteur d'un niveau voûté par rapport au sol de cette cour. Seule la chapelle et le bâtiment K émergent, ce dernier d'un demi-niveau de telle sorte que sa salle haute domine la cour principale (Couleur17). Cette salle haute du bâtiment K était selon toute vraisemblance la *grande salle* du château, en raison du décor luxueux qui a été mis en œuvre. Rectangulaire, elle se composait de huit travées carrées de voûtes d'ogives retombant sur deux piliers dans l'axe de la salle, et dans les murs sur des chapiteaux prolongés par des colonnettes tronquées engagées dans le mur ; il n'en demeure plus aujourd'hui que le tiers nord-est (Photo106). On y accédait sans doute par un escalier droit longeant la face est, débouchant dans une porte encore visible ; malheureusement, toute trace du fenestrage vers la cour ou vers l'extérieur a totalement disparu.

Les voûtes possédaient des formerets moulurés ; les ogives avaient un profil simple carré chanfreiné. Les consoles étaient formées de chapiteaux prolongés vers le bas par de petits fûts ; ces chapiteaux à tailloir circulaire sont ornés de feuillages en crochets très sobres, la plupart des crochets ayant aujourd'hui disparu. Au-dessous des crochets des feuilles supérieures existe un second registre de feuilles de plus petite taille. Si l'on compare ces chapiteaux avec ceux de la chapelle, il est manifeste que ceux de la *grande salle* sont postérieurs ; le caractère vigoureux et élané des feuillages venant s'appuyer sur la mouluration géométrique de l'abaque incitent à envisager une datation assez tardive dans le XIII<sup>e</sup> siècle, vraisemblablement à partir du second quart de ce siècle<sup>(10)</sup>. Paul DESCHAMPS a publié des photographies de deux éléments sculptés retrouvés sur le site ; on ne s'imagine guère qu'ils aient pu provenir d'un autre lieu que la *grande salle*. Un premier élément consiste en un chapiteau dont la corbeille s'orne de feuillages en crochets, à figuration très réaliste, les feuilles enveloppant les crochets en se détachant des tiges ; le second élément est une clef de voûte de la même facture. Ces deux éléments sculptés datent du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle au plus tôt. Sous les fûts sont disposés des niches rectangulaires qui étaient autant de placards, peut-être pour des livres ?

On peut s'interroger, à l'examen détaillé des maçonneries, sur le fait de savoir si ces voûtes ne résultèrent pas d'une insertion *a posteriori* dans la maçonnerie préexistante des murs de la salle ; cette impression peut cependant ne provenir que de l'intégration des belles pierres calcaires du système de voûte dans l'appareil plus fruste, basaltique, des murs.

La *grande salle* communiquait avec l'étage de la tour-porte J par un couloir. Comme on l'a vu plus haut, la salle de cette tour s'ouvrait généreusement vers l'ouest par une grande fenêtre géminée. Passablement mutilée aujourd'hui, cette fenêtre était ménagée en retrait du parement extérieur, sous une archivolte en arc brisé réalisée en calcaire blanc, décorée d'une moulure principale torique ; l'archivolte retombait sur un massif de colonnettes portant des chapiteaux. Les deux colonnettes en façade étaient en marbre blanc, mais ont disparu ; un des chapiteaux romans subsiste, lui aussi de marbre blanc et décoré de feuillages.

G.REY, puis après lui Paul DESCHAMPS, ont rapporté la tradition suivant laquelle cette salle était appelée au XIX<sup>e</sup> siècle encore *diwan al-Malik*, c'est-à-dire la chambre du roi<sup>(11)</sup>. Peut-on, comme le fait le second auteur, en déduire qu'il s'agissait-là de la chambre réservée au byzantin Jean Comnène, souverain de Chypre, fait prisonnier en 1191 par Richard Cœur de Lion, retenu ensuite au Marqab jusqu'à sa mort en 1195 ? C'est assez peu probable ; en revanche, il paraît indubitable que *grande salle* et chambre au-dessus de la porte forment un ensemble résidentiel de premier plan, peut-être affecté au châtelain en période de paix.

Les terrasses des bâtiments orientaux et l'élévation de la tour G. Tout le reste de la cour était environné par les terrasses des bâtiments orientaux, qui offraient un espace de circulation continu, sans doute bordé par des parapets, et dominé par

<sup>(8)</sup> [DESCHAMPS, 1973 : 278-279]. Voir aussi, avant lui, [ENLART, 1925 : 441-443].

<sup>(9)</sup> [FOLDA, 1982].

<sup>(10)</sup> [DESCHAMPS, 1973 : 279] propose de les attribuer au début du XIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>(11)</sup> [DESCHAMPS, 1973 : 280].

l'élévation de la tour *G* et la chapelle. C'est exclusivement dans le secteur nord-est que demeurent quelques ruines du parapet, sans doute aménagé en phase 4, percé d'archères sous niches en arc brisé, les ébrasement étant couverts de voussures plein cintre.

La terrasse de la salle *R* était en parfaite continuité avec celle de la tour *G* et de son appendice rectangulaire ; elle était ceinturée par une muraille à deux niveaux défensifs (Couleur17)<sup>(12)</sup>. Le premier niveau, en continuité avec le parapet de la terrasse *R*, possède des archères à niche ; celles-ci portent le chemin de ronde crénelé aux merlons percés d'archères à ébrasement triangulaire.

*En conclusion, la cour principale, polygonale était délimitée par un ensemble de salles voûtées établies sur les flancs de l'escarpement, dominées par la chapelle, déterminant face à la ville une proue garnie par une tour rectangulaire ruinée. Une seconde tour extérieure au circuit contenait la porte d'entrée.*

➤ *La totalité de ces bâtiments paraît chronologiquement cohérente, depuis la tour d'entrée jusqu'à la chapelle ; on peut tous les classer dans la phase constructive 2, c'est-à-dire la phase constructive immédiatement postérieure à la prise en main par les Hospitaliers.*

➤ *Le bâtiment *R* a été renforcé, sans doute pour des raisons constructives, par une tourelle rectangulaire, dans une phase postérieure (phase 3) ; de même, le couloir de la porte *J* a été voûté, ou revoûté.*

➤ *Postérieurement, l'angle nord-est fut considérablement renforcé par le remplacement de la tour qui existait à cet angle par une tour semi-circulaire, et le doublement du mur extérieur de la salle *R* par la muraille de la fausse-braie *F1-G* ; il s'agit de la phase 4.*

➤ *La grande salle *K* fut probablement réaménagée, et voûtée, en phase 4 également.*

➤ *À une époque indéterminée, la salle *R* fut doublée côté cour par une nouvelle salle *Z*. Ce doublement peut être intervenu à toute époque médiévale ; je l'ai arbitrairement attribué à une phase 7.*

➤ *Lors de l'occupation du château par les garnisons ottomanes à l'époque moderne, cette salle *Z* a été modifiée, ainsi que son raccord avec les salles *S* et *T* (phase 8).*

### **La cour secondaire et ses bâtiments**

La cour secondaire, de taille bien plus exiguë, a une forme triangulaire, cantonnée qu'elle est entre les bâtiments *M*, *N*, *X* et *Y*. Primitivement à ciel ouvert, elle a été couverte dans sa partie médiane par des voûtes reposant sur des arcs diaphragmes retombant de façon plus ou moins réussie sur des consoles insérées dans les flancs des bâtiments (Photo107) ; cette couverture avait pour but d'instaurer au premier étage un niveau de circulation continu entre les divers bâtiments, reliant la partie supérieure de *M* et *N* avec l'étage du bâtiment *X* (Couleur16). La date de ce voûtement n'est pas connue ; on remarque cependant qu'il est postérieur à l'insertion des larges consoles à trois assises dans les murs, puisque les arcs diaphragmes ne retombent pas tous sur ces consoles, et que, lorsqu'ils y retombent, ils n'en occupent pas toute la largeur. On peut donc se demander si le voûtement n'a pas remplacé un aménagement primitif de bois jouant le même rôle, qui seul peut expliquer la présence d'une porte d'entrée aujourd'hui dans le vide au premier étage du bâtiment *X* : cette porte devait être accessible par le plancher ou la galerie de bois établie sur les consoles.

La cour triangulaire n'est, par ailleurs, pas de niveau ; vers le sud, elle est marquée par une petite déclivité, qui va aboutir à la porte basse du rez-de-chaussée de la salle *X*, ainsi qu'à l'escalier voûté traversant la tour *Y*, aboutissant à la poterne *X* dans les lices (Photo108).

### **Les bâtiments de l'ouest : *M* et *N***

Le bâtiment *N*. On a déjà évoqué plus haut la salle basse voûtée du bâtiment *N* (niveau -1), faisant partie de la grande suite longiligne des bâtiments de l'ouest (Couleur15) : cette salle est de niveau avec les lices, aveugle si ce n'est la présence d'une petite porte au sud. Au-dessus se trouve une grande et majestueuse salle voûtée, accessible par une porte au milieu de sa face est, au niveau le plus bas de la cour secondaire ; son sol est donc situé en contrebas de celui de la cour principale (Photo109).

Cette salle a fonctionné dès l'origine avec une division verticale par un plancher, dont demeurent les scellements des poutres dans les faces latérales. Elle possédait deux étages de trois fenêtres ou fentes d'éclairage ; les trois fenêtres du bas ont été sauvagement élargies, mais on reconnaît encore un encadrement brisé en pierres blanches, alors que les trois fenêtres du haut, aujourd'hui rectangulaires, résultent d'une transformation. L'étage supérieur était accessible par deux portes : l'une d'elle était percée dans la demi-voûte orientale, débouchant un peu plus haut que le niveau de la cour secondaire ; la seconde, aujourd'hui murée, donnait dans la salle *M* au nord.

<sup>(12)</sup> [DESCHAMPS, 1973 : 276] attribue un niveau de trop à la tour *G* (dans sa numérotation tour *R*), puisqu'il la décrit avec deux niveaux de salles basses, alors qu'elle n'en possède qu'un.

Il est probable que cette salle double, située à la proue du château, fut primitivement l'un des dortoirs des chevaliers.

La salle M. Cette salle, l'une des plus petites de tout le château, ferme au niveau 0 la cour secondaire par rapport à la cour principale, un passage étroit étant ménagé entre elle et la chapelle pour laisser l'accès. Curieusement, elle est établie d'axe perpendiculaire à la salle basse L, occupant en emprise la largeur de cette salle et de son accès souterrain. Côté cour principale, elle possède deux accès (Photo110) : l'un de bonnes dimensions, presque charretier, l'autre piétonnier ; elle a été remaniée intérieurement, et l'on décèle en particulier une niche entre les deux portes. Deux fenêtres s'ouvrent vers l'ouest, malheureusement élargies sauvagement comme celles du bâtiment voisin. Il est probable que cette salle jouait également un rôle dans les espaces résidentiels primitifs des chevaliers, et l'on peut se demander s'il ne s'agissait pas des cuisines (Couleur16).

En somme, les bâtiments M et N pourraient bien avoir constitué le casernement primitif des Hospitaliers, bâti dès les premières années de leur installation, en même temps que la chapelle, alors que l'emplacement occupé par les bâtiments X et Y était encore vide, ou recelait les éléments anciens encore conservés, tel la tour maîtresse primitive.

L'aménagement au coin des bâtiments M et N, et la surélévation du bâtiment N. À une époque plus tardive fut aménagé au coin intérieur des bâtiments M et N un curieux appendice vertical occupé par un conduit, qui se révèle être une latrine dont la fosse aurait pu se situer dans le prolongement du couloir souterrain menant à la salle basse du bâtiment L. Cette latrine doit être mise en relation avec une construction rectangulaire ruinée ménagée au-dessus de la terrasse du bâtiment L, visible sur les photographies aériennes. Certainement postérieur à la phase 2, cet aménagement n'est pas datable facilement ; je l'ai attribué aux Musulmans dans la phase 6, à vrai-dire sans preuves manifestes.

Par ailleurs, une construction curieuse le prolonge au niveau de la cour secondaire, avec une galerie voûtée difficilement interprétable sans dégagements.

*Une visite rapide effectuée en mai 2002 a permis de découvrir la terrasse du bâtiment N, non vue lors des missions précédentes.*

*Cette terrasse est accessible depuis la salle haute du bâtiment X, au-dessus de la voûte incomplète qui couvre le passage dit « cour secondaire ». Elle comporte en sa partie Nord, au-dessus du bâtiment M, une salle voûtée ruinée sans âge ; à l'Ouest de cette salle, on remarque la présence de conduits assez larges, qui semblent bien avoir été liés à des latrines (photo 115a). Malheureusement, les murs sont dérasés. On peut mettre ce dispositif en relation avec l'appendice créé plus bas à l'angle entre les bâtiments M et N, que nous avons justement interprété comme abritant une cage de latrines.*

*La terrasse portait apparemment des cloisons, dont subsistent quelques vestiges laissés là lorsqu'a été refaite l'étanchéité. À son extrémité sud, au contact de la tour maîtresse, demeurent quatre consoles qui semblent témoigner de l'existence d'un appentis, si ce n'est d'une charpente (photo 115b). Manifestement, les murs qui forment aujourd'hui le parapet de la terrasse ne sont aucunement liés à ceux de la tour maîtresse, à laquelle ils viennent se coller.*

*Ceci semble confirmer que primitivement, le bâtiment N ne comportait pas d'installations à ce niveau : alors qu'aux niveaux inférieurs, il a une paroi occidentale, ici il n'en a pas, la tour maîtresse lui en tenant lieu.*

*On peut s'interroger, dès lors, sur la présence, près de l'angle sud-ouest entre la tour maîtresse et le mur sud du bâtiment N, d'un placard mural qui paraît absolument contemporain de la tour maîtresse (photo 115c). Ce placard mural, qui comportait une étagère, est parfaitement intégré dans la maçonnerie. Il doit être mis en relation avec la présence de l'appentis, comme si une chambre avait été prévue lors de la construction de la tour maîtresse sur la terrasse.*

*Tout ce secteur mériterait donc d'être largement revu (et relevé précisément).*

### Les bâtiments de l'est : X et Y

(Couleur16 ; Couleur17 ; N&B43 ; N&B44)

Le bâtiment X et la tour maîtresse Y forment un ensemble construit d'un seul jet, conditionné par l'exiguïté de l'espace restant à la pointe du château. Il se compose d'un bâtiment résidentiel à deux niveaux collé à une tour maîtresse, ce que l'on appelle une « salle à tour » sur le territoire métropolitain. La maçonnerie est réalisée en petites pierres basaltiques assemblées régulièrement, avec ou sans beurrage de joints, les intervalles étant calés par des éclats mais en faible proportion. Elle se distingue bien de la maçonnerie de la chapelle voisine, où les moellons sont irréguliers, étant seulement cassés au marteau, et peut être assimilée à la maçonnerie de la courtine F1-G et de la tour G.

Le bâtiment X De plan trapézoïdal, il s'appuie au nord au mur gouttereau de la chapelle, dont il obture certains éléments (Photo111). Il se compose de deux étages voûtés en berceau brisé au-dessus d'une citerne également voûtée, alimentée par des chéneaux dont l'un demeure à l'angle entre la chapelle et le bâtiment, débouchant dans une niche et un puits. Au rez-de-chaussée (niveau 0), la salle possède deux portes vers la cour secondaire : l'une en partie haute, près de la chapelle, l'autre plus bas, à l'extrémité sud, en face de la porte de la salle L. Le sol de la salle est en légère déclivité vers le sud ; côté est, la salle possède trois fenêtres rectangulaires sous niches.

À l'extrémité sud, une porte conduit dans la tour maîtresse, ainsi qu'à l'escalier droit ménagé dans le mur mitoyen qui permet les communications verticales dans les deux bâtiments. On accède ainsi au premier étage (niveau 1), également voûté. Il possède côté cour une grande porte qui n'était accessible que par la galerie de bois évoquée plus haut, ainsi que trois fenêtres. Côté oriental s'ouvrent trois fenêtres rectangulaires sous niche. Du côté de la chapelle, la salle se trouvait opportunément au niveau d'une des fenêtres hautes ; cette fenêtre fut maintenue, permettant ainsi d'assister aux offices directement (Photo112). Le collage à la chapelle permet également l'accès direct depuis la salle à la petite sacristie haute du sud-est, sans que l'on sache bien à quoi pouvait servir ce petit espace.

À côté de la porte part un petit escalier intramural menant à un couloir voûté éclairé par des fenêtres rectangulaires donnant à l'ouest, longeant tout le flanc ouest (niveau ½), puis conduisant à la terrasse du bâtiment.

Il est clair que ce bâtiment a servi de dortoir pour les chevaliers, remplaçant sans doute le bâtiment L primitif, ou le complétant. Situé entre chapelle et tour maîtresse, il était d'essence plus noble que le bâtiment L, qui dut être affecté à la garnison après sa construction. On peut penser que l'étage bas était affecté aux fonctions diurnes (réfectoire ?), l'étage haut étant spécifiquement le dortoir des chevaliers.

La tour maîtresse Y La tour Y est de plan complexe, puisque les Hospitaliers décidèrent de construire un édifice extérieurement circulaire, d'un diamètre de 21 mètres, s'appuyant à l'ouest sur le bâtiment L existant, et faisant corps avec le bâtiment X trapézoïdal (Photo113). Lors de sa construction a été réservé à la base un passage menant de la cour secondaire aux lices, empruntant un escalier voûté et un couloir desservant la poterne Y (Photo108). Cet escalier commence par longer le flanc du bâtiment L, puis le couloir qui le prolonge observe un coude qui laisse la place aux conduits de latrine descendant des salles de la tour (Photo114).

La tour possède deux salles rectangulaires voûtées en berceau brisé (N&B43). Celle du rez-de-chaussée (niveau 0) n'est accessible que par le bâtiment X. Elle possède une archère sous niche frontale, et deux fenêtres rectangulaires sous arc de décharge plein cintre sur les flancs ; celle de l'ouest pouvait être munie d'une bretèche de bois dont subsistent les trous de boulín, pour contrôler la poterne Y située juste au-dessous, mais aussi, sans doute, pour obturer l'ouverture. Dans le mur ouest se trouve en outre une large niche conduisant à une latrine murale.

L'accès à la salle du premier étage se pratique par l'étroit escalier droit pris dans l'épaisseur du mur nord. Cette salle est pourvue de deux archères frontales et de deux portes-fenêtres couvertes d'arc de décharge superposées aux fenêtres du rez-de-chaussée, ainsi que d'une niche voûtée en berceau (aujourd'hui effondré) avec latrines murales (Photo115). L'une des portes-fenêtres a été dépecée ; l'autre, au-dessus de la poterne Y, semble avoir été pourvue, elle-aussi, d'une bretèche de bois.

De cette salle, l'escalier reprend dans l'épaisseur du mur pour conduire à un petit espace rectangulaire (niveau ½) ainsi qu'à la terrasse sommitale, légèrement plus haute que celle du bâtiment X. Ce petit espace rectangulaire est passablement ruiné aujourd'hui ; néanmoins, on voit qu'il s'ouvrait assez largement par trois fenêtres vers l'extérieur ; il était sans doute pourvu de latrines, au-dessus des latrines des niveaux inférieurs.

La terrasse sommitale possède encore quelques restes de son parapet, au-dessus du petit espace rectangulaire ; il montait assez haut, et était percé d'archères (la base de l'une d'entre elles subsiste. On note aussi la présence de deux bretèches, décelables par les paires de consoles à trois assises qui les supportaient ; chacune d'entre elles permettait de battre la file d'ouvertures - portes et fenêtres, établie de part et d'autre de la tour.

La fonction de cette tour est, avant tout, liée à la culture occidentale - féodale - où l'absence d'un élément prééminent dans le château eût été incongrue. Au plan défensif, elle venait contrer par sa masse des tirs d'artillerie émanant de la croupe dominant le château au sud, et apportait une contribution plus rapprochée grâce à ses archères. Intérieurement, elle apportait

un surcroît résidentiel au bâtiment *X* ; la présence de fenêtres, spécialement au rez-de-chaussée qui dominait finalement assez peu les lices, celle des latrines en sont une preuve manifeste. Était-ce le logis militaire du châtelain ? Contrairement au *Crac*, où la tour du châtelain possède une décoration recherchée, on ne trouve ici qu'un fonctionnalisme militaire assez strict, qui tranche avec le décor de la tour d'entrée *J*. En tout cas, il s'agissait apparemment de dortoirs affectés aux chevaliers, expliquant la présence de latrines intégrées, qui faisaient défaut dans le bâtiment *X*.

De ce point de vue, on doit accorder une attention particulière au petit espace du niveau ½, qui semble bien avoir constitué une chambre à coucher privative, assez largement ouverte à l'ouest. Il n'est sans doute pas inutile de remarquer qu'elle se trouve à peu près au niveau de la galerie du bâtiment *X*, bien que la communication n'ait pas été immédiate entre l'une et l'autre.

*En conclusion, la cour secondaire paraît résulter d'une réalisation progressive à l'extrémité de l'éperon primitif, déterminant sa topographie curieuse.*

➤ *Dans le tout premier état après la prise en mains par les Hospitaliers, le bâtiment *N* débordait assez largement de la première cour, limitée au sud par la chapelle. Il s'agit du premier bâtiment, construit dès la phase 2, pour abriter avec le bâtiment *M* qui le jouxte la garnison des Chevaliers. Il existait à cette époque un cheminement à ciel ouvert descendant de la cour principale vers les lices.*

➤ *En phase 4, le secteur encore libre entre la chapelle et le bâtiment *N* fut occupé par l'ensemble *X-Y*, qui jouait un rôle double. Rôle défensif par la construction de la puissante tour à archères, mais rôle résidentiel également, puisque, selon toute probabilité, cet ensemble remplaça pour les Chevaliers le rôle joué par la salle *N*. Dans cette phase, on conserva le passage entre cour principale et cour secondaire par un passage réservé sous la tour *Y* ; c'est probablement aussi à cette époque que la cour secondaire ainsi déterminée fut couverte par une galerie de bois, plus tard remplacée par des voûtes en pierre.*

➤ *Postérieurement, la terrasse de la salle *N* fut occupée par des bâtiments adventices, possédant des latrines dont les conduits réduisirent encore la place disponible dans la cour secondaire.*